

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS THE PUBLISHERS TRUSS, LIMITED.

123 rue de Chartres, N. O.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., S'adresser au BUREAU DE LA CROIX, 123 RUE DE CHARTRES, N. O.

TEMPERATURE

Du 19 novembre 1904.

Baromètre de K. et L. CHAMBER, Opérateur, No 121 rue Chartres.

Fahrenheit Celsiade

7 h du matin. 60 16

Midi. 74 23

3 P. M. 74 23

6 P. M. 74 23

SOMMAIRE.

La Mort du Cosaque. L'homme à la Lanterne. Un Drame par Déjà. Aimer, Rivier, Chanter, Poésie. Les Vautours de Paris, Poésies de Dimanche. (Suite.) Mendacités, Chiffon. L'actualité, etc., etc.

Le Secrétaire de la Guerre WILLIAM H. TAFT.

La Nouvelle Orléans a reçu hier comme il convenait un des hommes d'Etat les plus justement réputés de l'Union Américaine, l'honorable William H. Taft, secrétaire de la guerre dans le cabinet du président Roosevelt.

As désir d'entourer M. Taft de toute la pompe officielle due à son haut fonctionnaire s'ajoutait un sentiment de gratitude envers le vainqueur qui venait entreprendre dans notre ville son voyage à l'isthme de Panama, voyage dont les résultats se feront sentir dans les Etats Unis en général et la Nouvelle Orléans en particulier.

En acceptant de faire un court séjour dans notre ville au moment de quitter le pays pour remplir une grande mission, le secrétaire de la guerre a certainement voulu indiquer l'importance qu'elle doit prendre dans le trafic international après la construction du canal interocéanique.

Cette manifestation a d'autant plus de signification qu'elle vient d'un des plus hauts fonctionnaires des Etats-Unis, en mesure conséquemment de bien connaître les choses et de porter un jugement sûr, d'un homme dont la carrière administrative a été glorieuse chez lui les plus solides qualités.

Ses administration des Philippines au lendemain de la guerre, alors que la rébellion dressait partout la tête, en est une preuve éclatante. Il a rétabli l'ordre là où ne régnait que l'anarchie; il a donné aux Philippines des lois libérales et fortes qui leur permettront d'arriver graduellement à l'indépendance complète; il a préparé la prospérité de l'archipel et lui a assuré l'avenir.

Amis et ennemis politiques se sont inclinés devant la grandeur de l'œuvre accomplie par M. Taft dans les nouvelles possessions américaines, ont salué son pa-

triotisme élevé et son talent supérieur d'homme d'Etat. Le président des Etats-Unis lui confie aujourd'hui une autre mission, et tous les Américains s'accordent à dire qu'il n'aurait pu mieux choisir. Le secrétaire de la guerre la remplira avec autant de bonheur que celle des Philippines et il n'est pas douteux qu'il en résulte un grand bien pour le pays.

En s'arrêtant ici il a voulu honorer la métropole du Sud et en même temps l'avertir de l'importance qu'elle peut et doit prendre dans un avenir très prochain. C'est un avertissement dont il sera profité.

THEATRES.

THEATRE LYRIQUE.

L'ouverture du nouveau Théâtre Lyrique situé à l'angle des rues Bourgogne et Iberville a lieu aujourd'hui. C'est en matinée que débute la troupe Olympique, dont le public a déjà pu apprécier le talent.

Les amateurs de théâtre n'auront pas à se plaindre durant la saison car la direction du Théâtre Lyrique a préparé le répertoire le plus varié d'opérettes qui ait jamais été offert dans le sud MM. Gramans et Matchette ont à grands frais acheté le droit de jouer les plus renommés succès de New York en ces dernières années.

"The Telephone Girl", la pièce par laquelle débute la troupe aujourd'hui, n'est pas précisément une opérette, c'est plutôt une comédie musicale qui abonde en traits spirituels, auxquels s'ajoute une musique légère et pimpante.

Cette pièce permet aux excellents artistes de la troupe Olympique de se mettre en évidence, non seulement aux premiers sujets, mais au nombreux chœur composé de très habiles et très jolies personnes.

On reverra avec infiniment de plaisir M. Ed. Eagleton et la gracieuse Mlle Lottie Kendall, à qui est confié le rôle d'Estelle de "The Telephone Girl". Comme toujours elle portera de ravissants costumes et ne manquera pas de captiver son auditoire.

M. Carl Haydn, le jeune et élégant ténor dont on se rappelle le succès à sa dernière visite, est revenu avec la troupe Olympique. Mlle Bernice Holmes est un nouveau contralto qui s'est conquis une haute réputation sur des scènes importantes. La troupe compte aussi parmi ses membres Miss Barker, M. Carrick Major,



M. CARRICK MAJOR, Poète et Baritone - Théâtre Lyrique.



PHYLLIS ALLEN - Contralto, à l'Orpheum.

Miss Eleanor Jenkins, MM. Frank M. Stammers, Leo Adde et Joe Alexander, et Misses Ethel Dunn, Fannie Robertson, Gertrude Riggs et Rubie Leslie.

ORPHEUM.

Ce qui se passe au théâtre derrière le rideau, dans les coulisses, en dehors des représentations, attire la curiosité du public, de sorte que McCord et sa troupe, qui débute demain soir à l'Orpheum, remporteront indubitablement un vif succès dans "Her Last Rehearsal" (Sa dernière répétition).

Cette charmante petite pièce initiera les spectateurs aux tribulations d'un régisseur faisant répéter la scène du balcon de Rome et Juliette à une jeune personne qui se croit une vocation pour la scène. Il va sans dire que l'amour joue son rôle dans cette pièce.

George Leschow exhibera des chiens dressés qui ont une force extraordinaire. Ils émerveilleront certainement les grands et les petits par leurs danses. Ils dépassent, dit-on, les chiens et les singes des mieux dressés.

Simon et Paris, des gymnastes de première force en même temps que des comiques désoyants, donneront une représentation barlesque des Jeux Olympiques. Ils feront certainement beaucoup rire. Tout le reste du programme est à l'avantage et promet d'amusantes soirées à l'Orpheum.

TELSEA.

Frederick Ward et Kathryn Kidder sont indiscutablement des favoris du public néo-orléans, et c'est avec plaisir qu'on les reverra ce soir au Tulane dans Salammbô, la somptueuse pièce tirée par Stanislas Stange du célèbre roman de Gustave Flaubert.

L'intrigue se déroule à Carthage au temps de la splendeur de cette ville, et retrace sur l'amour de Matho, un chef barbare, pour la patricienne Salammbô, une préface de la Lune.

Ces deux grands rôles sont interprétés par Frederick Ward et Kathryn Kidder. En outre ces

deux grands artistes sont entourés d'une troupe de premier ordre. Wagenhals et Kemper, les directeurs de la troupe, n'ont épargné ni leurs peines ni leur argent pour faire de Salammbô le plus magnifique spectacle de la saison.

Il ont réussi, car cette pièce est aujourd'hui classée avec Ben Hur, Cleopatra, Quo Vadis et autres.

Aux côtés des deux étoiles on verra Wadsworth Harris, Thomas Coffin Cooke, Dudley Kellard, Augustus Bahour, Ina Brooks et autres.

M. Perrin et Dorban, qui jouaient respectivement les rôles de Vermauld et de Bocardon, les deux amis "malheureux" de Céliamare, n'ont pas moins fait plaisir que dans leurs interprétations précédentes.

M. Perrin joue tous les rôles qui lui sont confiés, importants ou non, avec la conscience d'un véritable artiste.

Pour un comique de la force de M. Dane le rôle de Colombot n'était qu'une bagatelle, mais il n'en a pas moins su lui donner l'empreinte de son talent dévoué, consacré parmi nous.

M. Desplas a bien su rendre cette physionomie de domestique fidèle mais gaffeur à plaisir. Mme Darmer s'est montrée très fine, en jolies petites femmes qui

Le théâtre d'amour qu'il relate est vraiment touchant et va au cœur des spectateurs. Il a aussi son côté amusant, par exemple une fête de Halloween et une danse de la citrouille. Il se prête à l'exhibition de coquets costumes pleins de faiblas qui font la joie des spectateurs.

La troupe qui joue cette pièce ne comprend que des artistes hors de pair, qui en font ressortir toutes les beautés.

THEATRE GREENWALL.

La troupe Baldwin-Melville donne cette semaine au Théâtre Greenwall un des drames les plus renommés du répertoire américain, "Jim Bludso".

I. F. Morris l'a tiré du fameux livre de M. John Hay, secrétaire d'Etat, "Pike County Ballads". Il exprime des sentiments élevés et est rempli de situations profondément dramatiques. L'humour y abonde aussi et en fait

une des pièces les plus remarquables de la scène américaine. C'est dans "Jim Bludso" que fait sa rentrée, aujourd'hui en matinée, le nouveau premier rôle de la troupe Baldwin-Melville, M. Joseph Kilgour, dont on se rappelle le grand succès à sa dernière apparition à la Nouvelle Orléans avec James O'Neil dans "The Manxman". Depuis cette époque M. Joseph Kilgour a fait des progrès considérables et sa présence ne peut qu'ajouter à la popularité de la troupe Baldwin-Melville parmi

veut se montrer jalouse mais qui n'aime pas moins ses succès. Elle ne demande qu'à pardonner des fautes dont, après tout, elle n'a pas eu à souffrir. Mlle Derouche a été très bien dans le petit rôle qui lui était confié. C'est sans contredit une très bonne représentation que M. Cazelles a offerte hier soir à ceux qui s'étaient rendus au théâtre la rue Bourbon, et il est heureux que les artistes, qui sont certainement dignes d'auditeurs plus nombreux, aient pu constater que la salle était mieux garnie qu'à aucune des représentations précédentes.

L'auditoire s'est dit constamment accablé depuis l'ouverture de la saison, et si la gradation est lente, trop lente même, elle n'en serait pas moins satisfaisante si des abonnés venaient apporter leur appui au directeur. Il serait navrant qu'après un tel succès artistique de la troupe M. Cazelles se vît fautive de l'encouragement qu'il mérite, dans la nécessité de renoncer à poursuivre sa saison à la Nouvelle Orléans.

Aujourd'hui en matinée, Le Tour de Nesle, le soir, Bébé, Mardi, Le Bossu, le célèbre mélodrame d'Anicet Bourgeois et Paul Féval.

THEATRE DE L'OPERA FRANÇAIS.

Le talent des artistes de M. Cazelles vient de s'affirmer de nouveau dans la représentation de "Céliamare le Bien Aimé", une des œuvres les plus génieusement tournées de Labiche et Delacour. La distribution était d'ailleurs une garantie de succès artistique, puisque tous les interprètes, à l'exception de Mlle d'Hamy, qui débutait sur la scène de la rue Bourbon, avaient déjà donné des preuves indiscutables d'un talent hors de pair.

Hâtons-nous de dire que Mlle d'Hamy s'est montrée exquise comédienne et qu'elle n'a pas peu contribué à former, même sans musique, l'excellent ensemble qui a été tant applaudi.

M. Maury, qui s'était distingué dans "Bébé", a été parfait dans Céliamare. Il a su rendre avec infiniment de tact et de science toutes les nuances de rôle de mari véritablement amoureux de sa femme, qui craint à tout instant qu'elle n'apprenne ses fredaines d'autrefois. C'est un beau et bon comédien.

MM. Perrin et Dorban, qui jouaient respectivement les rôles de Vermauld et de Bocardon, les deux amis "malheureux" de Céliamare, n'ont pas moins fait plaisir que dans leurs interprétations précédentes.

M. Perrin joue tous les rôles qui lui sont confiés, importants ou non, avec la conscience d'un véritable artiste.

Pour un comique de la force de M. Dane le rôle de Colombot n'était qu'une bagatelle, mais il n'en a pas moins su lui donner l'empreinte de son talent dévoué, consacré parmi nous.

M. Desplas a bien su rendre cette physionomie de domestique fidèle mais gaffeur à plaisir. Mme Darmer s'est montrée très fine, en jolies petites femmes qui

Le théâtre d'amour qu'il relate est vraiment touchant et va au cœur des spectateurs. Il a aussi son côté amusant, par exemple une fête de Halloween et une danse de la citrouille. Il se prête à l'exhibition de coquets costumes pleins de faiblas qui font la joie des spectateurs.

La troupe qui joue cette pièce ne comprend que des artistes hors de pair, qui en font ressortir toutes les beautés.

Le théâtre d'amour qu'il relate est vraiment touchant et va au cœur des spectateurs. Il a aussi son côté amusant, par exemple une fête de Halloween et une danse de la citrouille. Il se prête à l'exhibition de coquets costumes pleins de faiblas qui font la joie des spectateurs.

La troupe qui joue cette pièce ne comprend que des artistes hors de pair, qui en font ressortir toutes les beautés.

Le théâtre d'amour qu'il relate est vraiment touchant et va au cœur des spectateurs. Il a aussi son côté amusant, par exemple une fête de Halloween et une danse de la citrouille. Il se prête à l'exhibition de coquets costumes pleins de faiblas qui font la joie des spectateurs.

La troupe qui joue cette pièce ne comprend que des artistes hors de pair, qui en font ressortir toutes les beautés.

Le théâtre d'amour qu'il relate est vraiment touchant et va au cœur des spectateurs. Il a aussi son côté amusant, par exemple une fête de Halloween et une danse de la citrouille. Il se prête à l'exhibition de coquets costumes pleins de faiblas qui font la joie des spectateurs.

pour assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On n'aura pour la circonstance, les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu une médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, BUS, BOUEN, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

NAVIGATION FLUVIALE.

Départ de bateaux à vapeur.

DIMANCHE, 20 NOVEMBRE 1904

Berkeley et Paul Peck Orleand - CITY OF HARTFORD, 6 45 a m

Liste des navires en route.

ATLANTIC

les endammées qu'elle entendait à peine. A la fin, elle s'abandonna, mais comme une matière inerte, sans pensée et presque sans vie. Et, heureux de ce pardon, confiant dans l'avenir, il la quitta pour retourner à la villa magnifique qu'il avait louée pour lui-même.

Le lendemain vers dix heures, au moment où il sortait pour aller prendre de ses nouvelles, une femme, troublée par une violente émotion, l'aborda.

— C'était Térésina qui lui disait: — Monieur le comte, venez! — Qu'y a-t-il? — La Mamanse répondit avec un soupir étouffé et des larmes dans les yeux.

— Je crois que Marietta n'a plus sa raison! — Il fit un pas en arrière, comme s'il eût reçu un coup en pleine poitrine, se mordit les lèvres dans une angoisse soudaine, et, avec un effort surhumain pour rester calme et dissimuler son anxiété, il se dirigea à grands pas vers la maison de la malheureuse.

— Elle est dans le cabinet qui communique avec le salon! — Elle est un mouvement de crainte et se croisa les bras sur sa poitrine, comme pour mettre un obstacle entre eux.

— L'appela doucement et elle le regarda avec de grands yeux qui ne comprenaient pas. — Et tout à coup, brusquement, elle avait baissé la tête et balbutié quelques mots à voix basse.

— Il pria l'orselle et entendit: — Le juge va venir... c'est à prison... Prends garde! — Puis elle s'assit sur le divan où la vieille elle avait reçu sa couture et se regarda fixement les fleurs du tapis sans s'occuper de comte et de Térésina debout devant elle.

— Il dit à l'italienne: — Parle-le! Elle se pencha la tête en marmonnant: — C'est inutile, elle ne me connaît plus. — Pourtant elle appela doucement: — Marietta! — La folle leva les yeux et demanda: — Que me veux-tu? — Ecoute-moi. C'est Térésina... ta camarade, ton amie. — Elle lui prodigua les caresses, les baises les plus tendres; elle l'embrassa comme une mère et lui fit la fête.

— Marietta sans se défendre paraissait insensible. — Elle murmura son refus: — Le juge va venir... Prends garde! — Le comte Xavier terrifié, abattu, semblait pour la première fois plongé dans un monde de souffrance.

— C'était donc la cette femme pour laquelle il aurait sacrifié la moitié d'une fortune qui lui courrait le repus de sa vie, la peur de la Justice, le sentiment de son indignité, sa déchéance de gentilhomme ravali au rang des plus infâmes scélérats. — Plus tard, quand il fut seul, il se dit: — C'est moi qui suis le coupable. — Il se leva et se dirigea vers la porte. — Elle se pencha la tête en marmonnant: — C'est inutile, elle ne me connaît plus. — Pourtant elle appela doucement: — Marietta! — La folle leva les yeux et demanda: — Que me veux-tu? — Ecoute-moi. C'est Térésina... ta camarade, ton amie. — Elle lui prodigua les caresses, les baises les plus tendres; elle l'embrassa comme une mère et lui fit la fête.

— C'est inutile, elle ne me connaît plus. — Pourtant elle appela doucement: — Marietta! — La folle leva les yeux et demanda: — Que me veux-tu? — Ecoute-moi. C'est Térésina... ta camarade, ton amie. — Elle lui prodigua les caresses, les baises les plus tendres; elle l'embrassa comme une mère et lui fit la fête.

— Marietta sans se défendre paraissait insensible. — Elle murmura son refus: — Le juge va venir... Prends garde! — Le comte Xavier terrifié, abattu, semblait pour la première fois plongé dans un monde de souffrance.

— C'était donc la cette femme pour laquelle il aurait sacrifié la moitié d'une fortune qui lui courrait le repus de sa vie, la peur de la Justice, le sentiment de son indignité, sa déchéance de gentilhomme ravali au rang des plus infâmes scélérats. — Plus tard, quand il fut seul, il se dit: — C'est moi qui suis le coupable. — Il se leva et se dirigea vers la porte.

— Elle se pencha la tête en marmonnant: — C'est inutile, elle ne me connaît plus. — Pourtant elle appela doucement: — Marietta! — La folle leva les yeux et demanda: — Que me veux-tu? — Ecoute-moi. C'est Térésina... ta camarade, ton amie. — Elle lui prodigua les caresses, les baises les plus tendres; elle l'embrassa comme une mère et lui fit la fête.

— Marietta sans se défendre paraissait insensible. — Elle murmura son refus: — Le juge va venir... Prends garde! — Le comte Xavier terrifié, abattu, semblait pour la première fois plongé dans un monde de souffrance.

— C'était donc la cette femme pour laquelle il aurait sacrifié la moitié d'une fortune qui lui courrait le repus de sa vie, la peur de la Justice, le sentiment de son indignité, sa déchéance de gentilhomme ravali au rang des plus infâmes scélérats. — Plus tard, quand il fut seul, il se dit: — C'est moi qui suis le coupable. — Il se leva et se dirigea vers la porte.

— Elle se pencha la tête en marmonnant: — C'est inutile, elle ne me connaît plus. — Pourtant elle appela doucement: — Marietta! — La folle leva les yeux et demanda: — Que me veux-tu? — Ecoute-moi. C'est Térésina... ta camarade, ton amie. — Elle lui prodigua les caresses, les baises les plus tendres; elle l'embrassa comme une mère et lui fit la fête.

— Marietta sans se défendre paraissait insensible. — Elle murmura son refus: — Le juge va venir... Prends garde! — Le comte Xavier terrifié, abattu, semblait pour la première fois plongé dans un monde de souffrance.

— C'était donc la cette femme pour laquelle il aurait sacrifié la moitié d'une fortune qui lui courrait le repus de sa vie, la peur de la Justice, le sentiment de son indignité, sa déchéance de gentilhomme ravali au rang des plus infâmes scélérats. — Plus tard, quand il fut seul, il se dit: — C'est moi qui suis le coupable. — Il se leva et se dirigea vers la porte.

— Elle se pencha la tête en marmonnant: — C'est inutile, elle ne me connaît plus. — Pourtant elle appela doucement: — Marietta! — La folle leva les yeux et demanda: — Que me veux-tu? — Ecoute-moi. C'est Térésina... ta camarade, ton amie. — Elle lui prodigua les caresses, les baises les plus tendres; elle l'embrassa comme une mère et lui fit la fête.

— C'est inutile, elle ne me connaît plus. — Pourtant elle appela doucement: — Marietta! — La folle leva les yeux et demanda: — Que me veux-tu? — Ecoute-moi. C'est Térésina... ta camarade, ton amie. — Elle lui prodigua les caresses, les baises les plus tendres; elle l'embrassa comme une mère et lui fit la fête.

— Marietta sans se défendre paraissait insensible. — Elle murmura son refus: — Le juge va venir... Prends garde! — Le comte Xavier terrifié, abattu, semblait pour la première fois plongé dans un monde de souffrance.

— C'était donc la cette femme pour laquelle il aurait sacrifié la moitié d'une fortune qui lui courrait le repus de sa vie, la peur de la Justice, le sentiment de son indignité, sa déchéance de gentilhomme ravali au rang des plus infâmes scélérats. — Plus tard, quand il fut seul, il se dit: — C'est moi qui suis le coupable. — Il se leva et se dirigea vers la porte.

— Elle se pencha la tête en marmonnant: — C'est inutile, elle ne me connaît plus. — Pourtant elle appela doucement: — Marietta! — La folle leva les yeux et demanda: — Que me veux-tu? — Ecoute-moi. C'est Térésina... ta camarade, ton amie. — Elle lui prodigua les caresses, les baises les plus tendres; elle l'embrassa comme une mère et lui fit la fête.

— Marietta sans se défendre paraissait insensible. — Elle murmura son refus: — Le juge va venir... Prends garde! — Le comte Xavier terrifié, abattu, semblait pour la première fois plongé dans un monde de souffrance.

— C'était donc la cette femme pour laquelle il aurait sacrifié la moitié d'une fortune qui lui courrait le repus de sa vie, la peur de la Justice, le sentiment de son indignité, sa déchéance de gentilhomme ravali au rang des plus infâmes scélérats. — Plus tard, quand il fut seul, il se dit: — C'est moi qui suis le coupable. — Il se leva et se dirigea vers la porte.

— Elle se pencha la tête en marmonnant: — C'est inutile, elle ne me connaît plus. — Pourtant elle appela doucement: — Marietta! — La folle leva les yeux et demanda: — Que me veux-tu? — Ecoute-moi. C'est Térésina... ta camarade, ton amie. — Elle lui prodigua les caresses, les baises les plus tendres; elle l'embrassa comme une mère et lui fit la fête.

— Marietta sans se défendre paraissait insensible. — Elle murmura son refus: — Le juge va venir... Prends garde! — Le comte Xavier terrifié, abattu, semblait pour la première fois plongé dans un monde de souffrance.

— C'était donc la cette femme pour laquelle il aurait sacrifié la moitié d'une fortune qui lui courrait le repus de sa vie, la peur de la Justice, le sentiment de son indignité, sa déchéance de gentilhomme ravali au rang des plus infâmes scélérats. — Plus tard, quand il fut seul, il se dit: — C'est moi qui suis le coupable. — Il se leva et se dirigea vers la porte.

— Elle se pencha la tête en marmonnant: — C'est inutile, elle ne me connaît plus. — Pourtant elle appela doucement: — Marietta! — La folle leva les yeux et demanda: — Que me veux-tu? — Ecoute-moi. C'est Térésina... ta camarade, ton amie. — Elle lui prodigua les caresses, les baises les plus tend